

A photograph of a baby's nursery. In the foreground, a white wooden crib with vertical slats is visible. It is dressed with a pink and white floral patterned sheet, a matching bumper, and a large, colorful patchwork quilt with floral and geometric patterns in shades of pink, yellow, and blue. A white ruffled skirt with a floral border hangs from the bottom of the crib. Above the crib, a white chandelier with three pink lampshades hangs from the ceiling. To the right, pink curtains with a subtle pattern are pulled back. On the left, a shelf holds a vase of pink flowers, a small white bird figurine, and a green stuffed animal. The wall is a warm yellow color. The overall atmosphere is soft and cozy.

*UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB*

# ÉDUCATION DES BÉBÉS

TERRY MASTERS

# Éducation des bébés par Terry Masters

Titre : Formation des bébés

Auteur : Terry Masters

Rédacteur en chef : Michael Bent

Éditeur : AB Discovery © 2021

[www.abdiscovery.com.au](http://www.abdiscovery.com.au)

## *Éducation des bébés*

Alex se débattait, impuissant, prisonnier de ses liens. Coincé dans une couche et une robe, bâillonné par une tétine trop grande, un ruban rouge vif enroulé autour du cou, il ne pouvait qu'attendre. Il supposait que c'était là sa véritable nature : un cadeau de Noël. La seule question était de savoir pour qui. Une question qui le hantait depuis son arrivée à l'institut de formation. Comme tout le monde, il savait que quelqu'un le payait. Comme la plupart, il ignorait tout de cette personne, de la date de leur prochaine rencontre et de leurs intentions.

Plusieurs raisons pouvaient expliquer la présence d'une personne à l'institut. Quelques rares volontaires choisissaient une vie de soumission, souvent par attirance pour un fantasme particulier ou par pure paresse, renonçant à leur liberté pour avoir la garantie du gîte et du couvert plutôt que de travailler toute leur vie et risquer de se retrouver à la rue. De l'avis d'Alex, c'était un mauvais choix et une bien piètre excuse pour une carrière. D'autres semblaient penser qu'une place leur serait de toute façon assurée et se portaient donc volontaires.

L'avantage, c'était qu'ils pouvaient au moins choisir la forme de leur soumission et avoir un certain contrôle sur l'identité de leur futur maître. Si Alex avait su que ce serait nécessaire pour lui, il aurait opté pour cette solution. Il se tortillait mal à l'aise dans ses liens, ses bras se raidissaient et sa couche commençait à irriter ses fesses rougies par les fessées. Il l'aurait certainement fait. Alex, lui, était l'un des nombreux à avoir été choisis contre leur gré. Certains avaient des raisons évidentes d'y être. Ils avaient commis des crimes manifestes, avaient été jugés et avaient négocié une peine pour éviter la prison ou avaient été condamnés directement. Au début, à l'institut, ils se faisaient remarquer, essayant d'avoir l'air dur, avec des tatouages sur les bras et des regards noirs, jusqu'à ce qu'ils réalisent que cela les rendait encore plus ridicules.

Alex appartenait à la dernière catégorie : ceux qui ignoraient totalement pourquoi il avait été amené là. Il s'était simplement

couché un soir après avoir bu dans un bar, avait perdu connaissance et s'était réveillé déjà enfermé et habillé à l'Institut, sa forme de soumission et son maître déjà choisis pour lui.

Beaucoup ont raconté des histoires similaires, ont été traînés hors de lieux publics en hurlant et en se débattant, ou sont montés dans des taxis qui ont pris la mauvaise direction. La liste était longue. On leur donnait généralement une explication : des accusations vagues de délits mineurs, de mauvaise conduite, de probabilité de futurs délits ou échecs, d'historiques de recherche internet, ou d'échec à un examen gouvernemental. Les soi-disant « explications » ne manquaient pas .

Alex avait reçu un mélange de ces remarques, accompagnées des mêmes accusations d' insolence et d'immaturité que la plupart de ceux qui finissaient par porter des couches. Il savait que c'était peut-être vrai, mais il avait tendance à croire la rumeur selon laquelle l'Institut avait simplement besoin de vendre un certain nombre de soumis pour fonctionner et faisait le nécessaire pour survivre. Le gouvernement fermait les yeux et le public gardait le silence de peur d'être choisis. Après tout, ils rendaient un service indispensable. Pour Alex, il était difficile de discuter. Ils semblaient tout savoir de lui, et son trésor d'histoires « secrètes » concernant des fantasmes similaires était sans cesse évoqué comme prétexte. Qu'ils en aient eu connaissance lorsqu'ils l'ont enlevé ou qu'ils les aient découverts par hasard après des recherches, il n'en avait aucune idée.

Alex gémit intérieurement à cette pensée. Il se débattit légèrement, entendant le papier toilette et le froissement de sa couche, puis s'arrêta. Il jeta un coup d'œil à la palette à côté de lui. D'apparence faussement mignonne, mais tranchante et douloureuse, il en avait déjà eu un avant-goût et avait été menacé d'en recevoir davantage s'il réveillait quelqu'un. Il était un cadeau de Noël et, comme tout autre présent censé venir du Père Noël, il ne serait pas vu avant le lendemain matin. Les réveiller gâcherait la

surprise, et il avait été dressé à obéir.

Cet entraînement avait été un véritable cauchemar. Lorsqu'il s'était réveillé ce jour-là, il y a si longtemps, il n'avait aucune idée de ce qui se passait. Il s'était d'abord réveillé lentement, avec un léger mal de tête, puis s'était redressé d'un bond en réalisant qu'il se trouvait dans une pièce étrange, entourée de barreaux.

« Non », avait-il pensé, « ce n'est pas possible... »

En réalité, c'était évident. Il connaissait depuis longtemps le programme de formation et savait que les soumis en couches étaient une option, mais comme la plupart, il n'avait jamais imaginé que cela lui arriverait. Quand ce fut le cas, il fit tout son possible pour se l'avouer. Il baissa rapidement les yeux et vit qu'il portait un pyjama rose vif à pieds et un objet encombrant qu'il reconnut plus tard comme une couche. Il essaya de crier, mais se retrouva avec la bouche pleine de ce qu'il identifia ensuite comme une tétine. Il tenta de l'enlever, mais constata que ses mains étaient enveloppées dans d'épaisses moufles sans doigts, les rendant inutilisables. Il regarda autour de lui et confirma ses soupçons. Les barreaux qu'il avait pris pour ceux d'une cage faisaient en fait partie d'un berceau, et la pièce était une immense chambre d'enfant, joliment décorée, avec une table à langer, une chaise haute et des jouets, tous manifestement destinés à lui. Un nœud se forma dans son estomac.

Une femme, à peine plus âgée qu'Alex, entra, rayonnante. Il se souvenait encore de ses premiers mots : « Bonjour, comment va mon petit bébé ? » Elle lui avait parlé d'une voix douce et familière, comme s'il était vraiment une petite fille et que sa présence n'avait rien d'étrange.

Le reste de la journée se déroula de la même manière. Aucune explication ne lui fut donnée, et il n'eut même pas la possibilité d'en demander. Impuissant, il était trimballé d'humiliation en humiliation, incapable de se libérer des bras, des harnais et des poussettes qui le retenaient, et incapable de parler

avec la tétine dans la bouche, qu'il ne quittait que pour les repas. Ce jour-là, il ne fut même pas traité comme un soumis, mais simplement comme un bébé. Les fessées ou autres punitions n'étaient pas encore nécessaires. Trop immobilisé et désespéré pour se débattre, il était là, tout simplement, pour apprendre sa place. On le nourrissait, on lui parlait avec des babillages de bébé, ou on l'ignorait tout simplement, et on le changeait. *Ce* souvenir le hantait, non pas à cause des moqueries ou des punitions, mais à cause de leur absence.

« Vous sentez quelque chose ? » avait demandé l'un d'eux calmement.

« Je crois que le bébé a les fesses qui puent », répondit l'autre sans la moindre surprise.

« Le contrôler ? »

Alex était penché en avant, sa grenouillère déboutonnée.

« Oui », puis, d'une voix aiguë et plaisante utilisée pour les nourrissons : « Le bébé a-t-il fait pipi ? A-t-elle besoin qu'on lui change les fesses ? OUI, ELLE EN A FAIT ! OUI, ELLE EN A BESOIN ! »

L'absence de moqueries et de railleries rendait la situation d'autant plus insupportable, comme si c'était une chose naturelle, à laquelle il fallait s'attendre. La vérité, il allait bientôt le découvrir, était que ce serait le cas. Tandis qu'Alex était allongé sur le sol dans le couloir principal, en train de se changer, les deux personnes devant lui continuaient de parler comme si de rien n'était. Il avait même commencé à se demander s'il *n'était pas vraiment* un bébé, et si les dernières décennies de sa vie n'étaient qu'un étrange rêve . Cela lui semblait préférable à une vie de soumission.

L'entraînement proprement dit a commencé le lendemain.

Alex se redressa de nouveau et tenta de desserrer un peu ses bras. Cette position était loin d'être confortable, et il commençait à

avoir mal au dos. Il se demanda ce que cela disait de ses nouveaux maîtres qu'on l'ait trouvé ainsi. Savaient-ils à quel point c'était inconfortable ? Voudaient-ils qu'il souffre ? Une réponse , par oui ou par non, pouvait avoir de grandes conséquences. Bien sûr, le fait qu'il ait été choisi comme une petite tapette en disait déjà long.

Il existait une sorte de hiérarchie tacite à l'institut de formation. Elle variait beaucoup d'une personne à l'autre, mais on pouvait distinguer quelques règles générales, dont l'application dépendait de la difficulté ou de la gêne liées à la tâche. Au sommet se trouvaient les soumis, sans véritable fonction. Leur rôle était de servir, sans humiliation réelle, et tant qu'ils se comportaient bien, ils étaient bien traités. Venaient ensuite les « animaux », soit des bêtes de somme destinées à tirer leurs maîtres partout, soit des chatons et des chiots à caresser, bien traités, quoique avec condescendance. Puis venaient les soumis punitifs, condamnés à recevoir des fessées, à être dégradés et attachés pour le plaisir de leur maître. En bas de l'échelle, on trouvait les bébés.

Certains pouvaient mener une vie plutôt agréable et être bien traités, se contentant pour l'essentiel d'être câlinés et dorlotés, mais ce n'était souvent pas le cas. Difficile d'éprouver la moindre fierté quand tous les autres fuyaient l'odeur de vos couches. Alex était le plus mal loti de tous. Non seulement un bébé, mais un bébé *efféminé* et, de surcroît, un soumis à la punition. Il s'était familiarisé avec les cordes et les pagaies pendant son séjour là-bas, et les couches et les robes ne faisaient qu'ajouter une toute nouvelle dimension à l'humiliation.

Alex réfléchit un instant. Comme la plupart l'avaient deviné, si tel était le souhait de ses maîtres, cela n'augurait rien de bon pour lui. Quiconque le payait voulait le rabaisser autant que possible. La plupart finissaient par vivre essentiellement comme leur entraînement l'avait conditionné. Certains, cependant, avaient de la chance. Ils étaient punis et entraînés à un niveau rudimentaire, puis ramenés à leurs maîtres comme s'ils étaient sauvés, recevant amour



et affection, et nouant un lien étrange par la conscience de ce qui leur avait été caché. D'autres subissaient exactement le contraire.

Même au sein d'une même catégorie, la sévérité, la rigueur et la durée de l'entraînement variaient. Certains maîtres recherchaient des soumis combatifs qu'ils pourraient soumettre progressivement par la fessée. D'autres changeaient radicalement de thème dès l'arrivée du soumis, le laissant désarmé et contraint de recommencer l'entraînement. Ironiquement, ceux qu'Alex plaignait le plus étaient à peine punis. Leurs maîtres souhaitaient un traitement diamétralement opposé à celui des autres.

On les louait, on leur accordait des libertés et des récompenses pour nourrir un orgueil que les maîtres prenaient plaisir à briser. On leur confiait même souvent une autorité sur les autres soumis, à qui l'on ordonnait de garder le silence sur le sort de ces pauvres naïfs. Parfois, ils revenaient plus tard avec leurs maîtres, les larmes aux yeux, l'orgueil anéanti, leurs illusions dissipées, sous les rires de ceux qu'ils avaient méprisés. Alex lui-même avait été fessé par quelques soumis désarmés, pour les voir ensuite ramper en couches, devenus de plus gros bébés pleurnichards que quiconque, leur orgueil rendant la chute d'autant plus amère. D'une manière ou d'une autre, ils ne semblaient jamais apprendre de leurs erreurs avant qu'il ne soit trop tard.

Alex gémit sous la pression de ses liens et la raideur de ses muscles. La faim le tenaillait à nouveau. Depuis combien de temps était-il là ? Il aurait cru que ce n'était qu'une nuit, mais il n'y avait pas de fenêtres, et le temps lui paraissait bien plus long. Il priait pour que ses maîtres soient des êtres bienveillants, espérant les considérer comme des sauveurs, mais il brûlait d'envie d'être libéré, qu'ils le soient ou non. Il était plus probable qu'il soit de toute façon destiné à être le bébé qu'on lui donnait. Cela pouvait encore signifier différentes choses, car des rumeurs circulaient toujours sur le sort réservé aux bébés dans le monde extérieur. Certains n'étaient traités que comme tels, des nourrissons dont leurs «

parents » devaient s'occuper, rien de plus.

Certains existaient pour l'humiliation, passant de longues nuits attachés, des couches sales sur les genoux d'autrui, et recevant des fessées en public. D'autres étaient là pour travailler et plaire à leurs maîtres, leurs vêtements ajoutant une touche de comédie moqueuse à des tâches d'adultes. Certains vivaient pour le plaisir, recevant des jouets et autres avantages, d'autres en étaient délibérément privés, approchés de près puis ramenés à gémir et à pleurnicher dans leurs couches. Certains vivaient pour former les gens à s'occuper de vrais bébés, utilisés pour des démonstrations de changement de couches, certains étaient des mascottes pour de petites équipes sportives et organisations ou des attractions pour les restaurants et les salles de jeux. D'autres encore étaient même donnés à des jeunes, traités comme des jouets, des poupées vivantes pour le divertissement des enfants. La plupart ne savaient pas ce qui les attendait avant d'y arriver. Il frissonna à cette pensée et pria pour que ce soit l'un des meilleurs.

Il essaya d'imaginer la cruauté de celui qui lui infligerait cela. Pouvait-il vraiment le blâmer ? Après tout, il avait écrit toutes ces histoires, mais ce n'était que de la fiction, pas la réalité. Y avait-il une différence ? Et pourtant, le voilà, adulte, en couches, efféminé...

La formation variait d'une personne à l'autre, mais pour les bébés, certains thèmes généraux se dégageaient. La vie en pouponnière, le port de couches et les jouets étaient des éléments communs. La plupart étaient nourris et apprenaient à utiliser leurs couches. Certains étaient délibérément rendus incontinents, à l'aide de pilules et d'hypnose, afin de les rendre dépendants des couches. Alex y échappait, même si rien ne le laissait paraître. Une couche souillée autour de la taille était une constante dans sa vie. Comme tous les bébés, il dormait dans un berceau et était soigné comme tel dans son « chez-soi ». Ce « chez-soi » était sa résidence pendant son séjour à l'Institut. Comme toujours, il était le seul bébé présent. Les autres thèmes étaient représentés de manière similaire.

## *Éducation des bébés*

Il y avait des animaux de compagnie, des bêtes de somme, des esclaves, des efféminés et d'autres types de soumis, mais rarement plus d'un ou deux de chaque à la fois. Des groupes de non-soumis y séjournaient de temps à autre, comme dans une auberge, et d'autres encore venaient payer pour observer et rire. Ils payaient généralement pour assouvir leurs fantasmes sadiques ou leur joie maligne, et le fait qu'ils pensaient que les personnes présentes avaient mérité leur châtiment les rendait d'autant plus cruels dans leurs rires et leurs moqueries.

Il y avait une raison sérieuse, quoique subtile. Si le soumis se sentait unique et se retrouvait constamment face à un nouveau groupe de personnes, cela entretenait la sensation d'impuissance et la gêne liées à sa situation. Comme on l'avait expliqué à Alex, si un homme efféminé était gêné de porter une robe, c'est parce que les hommes n'en portaient pas. Si Alex avait passé sa vie entouré d'autres hommes efféminés, cela finirait par lui paraître tout à fait normal.

Depuis les « foyers », le soumis était emmené chaque jour à l'entraînement, cette fois-ci en compagnie de ses frères vêtus de la même manière. Tel un bébé efféminé, Alex rejoignait une longue file, souvent malodorante, d'adultes en couches, se sentant absolument ridicule tandis qu'ils étaient promenés, tous tenant une corde comme des enfants, vers la salle de classe.

Une fois sur place, ils étaient formés en groupe, avec des variations selon les désirs de chaque maître. On leur dispensait des cours élémentaires, semblables à ceux de la maternelle, afin de les réduire à un niveau de pensée infantile. Parfois, on leur donnait délibérément de fausses informations : on les forçait à apprendre des mathématiques erronées ou à mémoriser un alphabet inventé. Ils étaient ensuite testés et leur place était brutalement remise en question lorsqu'ils échouaient à des tests manifestement destinés aux enfants. Ensuite, l'entraînement se concentrait sur les pratiques BDSM. On leur apprenait à être soumis, avec une longue liste de

punitions humiliantes et douloureuses, allant des fessées et des liens aux punitions plus enfantines comme la mise à l'écart et les lavages de bouche au savon .

Ils étaient dressés pour obéir aux ordres de leurs maîtres : forcés de ramper, de jouer avec des jouets d'enfants et de souiller leurs couches. On leur apprenait même à faire des caprices, à piquer des crises ou à se comporter comme des enfants gâtés. Certains devenaient progressivement incontinents, d'autres étaient soumis à un apprentissage de la propreté délibérément impossible, puis on leur disait qu'ils portaient des couches parce qu'ils avaient échoué, et d'autres encore étaient tout simplement ignorés jusqu'à ce qu'ils se salissent, et parfois même gardés en couches jusqu'à ce qu'ils s'y habituent. Tout ce qu'un maître désirait, il l'obtenait, et les dresseurs y engageaient leur carrière.

Alex n'avait pas eu sa chance. Personne n'avait tenté de le déshabituer, ni même de faire semblant de l'habituer. Il en déduisit que la personne qu'il rencontrerait le lendemain matin recherchait quelqu'un d'autonome, mais encore habitué aux couches. Comptaient-ils lui faire une blague sur l'apprentissage de la propreté ? Était-ce censé être une réussite, le voir enfin se débarrasser de ces sous-vêtements enfantins ? Allaient-ils faire tout le contraire, l'hypnotiser et lui imposer des régimes bizarres ? Il en doutait ; s'ils l'avaient voulu, ils l'auraient déjà fait. Il était possible qu'ils le laissent porter des couches, mais le laissent utiliser les toilettes, ou qu'ils se présentent comme les sauveurs de l'humiliation qu'il avait subie. C'était envisageable, et il l'espérait, mais il avait appris à ne pas trop espérer. Un pressentiment lui disait que ce n'était pas le cas. Le plus probable était qu'ils le maintiendraient dans une situation similaire à celle qu'il connaissait auparavant – sur le continent, mais sans aucun moyen de le savoir d'après ses vêtements (ou son odeur), ce qui leur permettrait de contrôler le moment où cela se produirait et s'il serait puni ou non ...

Il frissonna. Quoi d'autre pouvait lui indiquer ce qui l'attendait ?

Un autre aspect de l'entraînement consistait en des exercices physiques.

Avant son arrivée, Alex s'entraînait et participait à des compétitions d'arts martiaux mixtes, ce qui lui permettait d'être en bonne forme physique. Cependant, il aurait été naïf de croire que cela aurait continué. Deux éléments ont radicalement changé la donne par rapport à ce qu'il avait imaginé. Le premier concernait la définition même de « être en forme ». Comme pour tout le reste, cela variait d'une personne à l'autre. L'accent était mis sur l'apparence physique, conformément aux souhaits des maîtres, et non sur la santé, et encore moins sur la performance. La force était même plutôt déconseillée. Pour y parvenir, ils utilisaient un entraînement spécifique, un régime alimentaire particulier et divers soins de la peau.

Pour certains, comme les « bêtes de somme », comme il les appelait, cela pouvait encore signifier être costaud et assez fort pour accomplir n'importe quelle tâche que leurs maîtres exigeaient. Pour les soumis, c'était généralement le contraire : une silhouette fine et efféminée. Pour Alex, c'était une combinaison de ces caractéristiques, ainsi qu'une apparence juvénile grâce à des cheveux mi-longs et une peau douce. L'aspect le plus important de l'exercice, cependant, résidait dans les sensations qui y étaient associées. Il était essentiel que, malgré l'effort physique, aucun soumis ne se sente puissant. Améliorer sa condition physique avait généralement pour effet secondaire de renforcer la confiance en soi et la fierté. Pour les maîtres, cela pouvait être désastreux. Par conséquent, chaque exercice était conçu pour rappeler au soumis sa place. S'entraîner ne signifiait en aucun cas qu'ils étaient autorisés à quitter la tenue exigée par leur état, et cela impliquait généralement des combinaisons ridicules de vêtements de sport et de tenues fétichistes. Ils étaient constamment entourés par les entraîneurs,

chacun tenant une baguette pour les « encourager » et leur parlant d'un ton condescendant. Peu importe le poids que vous souleviez, il était difficile d'être fier quand votre récompense consistait à être traité de « bon bébé », et que la punition pour avoir arrêté était une fessée en public.

Les exercices eux-mêmes étaient conçus de la même manière, afin que le soumis corresponde à son « thème ». Tout comme leurs « maisons », l'ensemble était ouvert au public, et le spectacle ridicule qui en résultait était l'une des attractions les plus populaires, juste après la salle de punition. Alex redoutait ces moments. On l'amenait à quatre pattes. L'exercice ne le dispensait pas de porter des couches, et celles-ci étaient généralement extra épaisses, ce qui le forçait à se dandiner maladroitement. Il rejoignait les autres « bébés » et commençait par une course. Comme l'expliquaient les dresseurs, il fallait compenser tout le temps passé à ramper ou à être promené en poussette. Il était attaché par une laisse à un harnais pour bébé et promené par un dresseur dans un chariot, devant continuer à avancer sous peine d'être arrêté, prêt à subir la punition que les dresseurs lui infligeraient. Il était ensuite ramené à la salle de sport. Là, les punitions étaient plus variées. Les « bêtes de somme » transportaient des chariots chargés de poids tandis qu'une personne les menait avec des rênes, les « chiens » jouaient à rapporter la balle, et les efféminés pratiquaient un mélange de ballet et de danse à la barre.

Alex était parfois inscrit à des cours de ballet, où il trébuchait et donnait des coups de pied maladroits à cause des épais coussins, mais le plus souvent, il était avec les bébés. Ils commençaient allongés par terre, se tortillant de façon étrange, ce qui leur permettait de travailler leurs muscles abdominaux, mais qui, pour les autres, ressemblait simplement à des gigotements infantiles. C'était choquant de voir à quel point les exercices de pédalage et les redressements assis inversés pouvaient paraître ridicules avec la mauvaise tenue et dans les mauvaises circonstances. Ensuite, on leur donnait des « jouets ». Sous les rires

des spectateurs, il tapait ou donnait des coups de pied dans des objets colorés suspendus au-dessus de lui, secouait des hochets et jouait avec des blocs. Ce qu'ils ignoraient, c'est que chaque jouet était lesté. Cela rendait tout ce qu'il faisait comiquement maladroit et faible, alors que chaque mouvement lui demandait un effort considérable.

La séance se terminait généralement par un jeu, toujours pour amuser le public payant. Le jeu préféré s'appelait « le chat perché ». Les bébés étaient rassemblés sur des tapis, à quatre pattes. Ils rampaient ensuite, le but étant que celui qui était « le chat » touche la couche des autres. À ce stade, entre l'alimentation, l'exercice et parfois les interventions délibérées des éducateurs, les couches étaient souvent pleines, rendant l'expérience d'autant plus pénible pour les bébés et amusante pour les spectateurs. Les « chatteurs » grimaçaient souvent en s'approchant du dos de leur cible, qui, elle aussi, grimaçait après avoir été touchée. De quoi faire rire tout le monde. Les règles pouvaient changer de temps en temps, mais en général, elles restaient les mêmes. Parfois, il n'y avait qu'une ou deux personnes qui étaient « le chat », parfois deux équipes, chacune essayant de toucher l'autre.

Quoi qu'il en soit, des gagnants et des perdants étaient désignés, et les perdants seraient punis tandis que les gagnants recevraient des « récompenses », comme se faire nourrir au biberon par le public ou être autorisés à jouer avec des jouets. Alex détestait tout cela. C'était un sacré contraste entre les entraînements de kickboxing et les discussions sur les livres et les jeux avec des hochets et les supplications pour qu'on lui change sa couche.

Le public jouait un autre rôle, tout aussi important. Moyennant finance, il était possible de « louer » les soumis. On pouvait les emmener hors de l'Institut, généralement pour une journée, et faire à peu près tout ce qu'on voulait, du moment qu'ils les ramenaient en bon état. Alex en a fait l'expérience à plusieurs reprises. On le promenait souvent en poussette à travers la ville, on

jouait à divers jeux ou on jouait avec lui, et on l'exhibait. La plupart de ceux qui s'adonnaient à ces pratiques voulaient être vus et invitaient des amis, voire organisaient des fêtes où il était l'attraction principale. Ils se pressaient autour de lui, le cajolant et essayant de le faire rougir. Pour les dresseurs, cela servait plusieurs objectifs, outre le gain financier. Cela offrait aux soumis une visibilité publique, leur faisant savoir qu'ils avaient été vus par de plus en plus de gens. Cela leur apprenait qu'ils étaient soumis à n'importe qui, pas seulement à leurs dresseurs, et qu'ils devaient obéir à quiconque leur donnait le dessus.

Cela signifiait aussi que quiconque se trouvait à proximité les reconnaîtrait pour ce qu'ils étaient, rendant toute fuite quasi impossible. Au final, cela ne faisait qu'accroître leur humiliation et leur sentiment d'impuissance, et leur donnait envie de retourner à l'Institut, un endroit qu'ils détestaient par ailleurs. Le son de leurs rires continuait de le blesser profondément. Il les haïssait tous pour leurs rires. Il ne le méritait pas, se disait-il. Mais il était un soumis et il allait en subir les conséquences. Pouvait-il leur reprocher d'avoir fait la même chose qu'il aurait faite à leur place ? L'aurait-il fait ?

Alex chercha une horloge du regard. Il faisait très sombre et il ignorait l'heure. Il était épuisé. Sa position l'empêchait de dormir. On l'avait nourri juste avant de naître et il espérait que ce qu'on lui avait donné était normal. Était-ce prévu ? Devait-on le trouver épuisé, désorienté, sans savoir l'heure ni quand la lumière serait enfin allumée ?

Ses derniers jours furent les pires. Il se doutait bien que quelque chose allait arriver, sans doute une livraison à ses maîtres, mais rien ne fut dit. Au lieu de cela, on le gardait éveillé tard et on le laissait à peine dormir, ce qui l'épuisait. Il était constamment fessé et puni, ce qui le faisait pleurer à répétition. On le privait de change pendant des heures, ce qui lui causa une horrible éruption cutanée. Puis, quand le moment tant attendu arriva enfin...

On lui banda les yeux et on le transporta sur une charrette.



On lui donna enfin une couche, mais seulement pour le fesser à nouveau, lui remettre une couche et l'attacher. On l'habilla et on lui donna un repas composé de bouillie et d'eau au biberon, puis on l'attacha et on le bâillonna. On lui retira le bandeau et on le força à se regarder dans un miroir.

Il se recroquevilla et bouda. C'était pitoyable, même à ses yeux. Son premier espoir de naître en meilleure condition s'était envolé. Il était manifestement destiné à être un bébé efféminé, vêtu d'une robe de lutin de Noël et de grosses couches. On lui avait même mis un ruban dans les cheveux, comme si le reste ne suffisait pas. Il était visiblement épuisé et désespéré. Il fut ensuite déposé sous un sapin de Noël avec un mot, sans aucune explication.

Une partie de lui espérait encore que ce soit une ruse, que ses maîtres auraient pitié de lui. Un coup d'œil autour de lui lui rappela la pile de couches et la palette mignonne mais cruelle à côté de lui. Il doutait qu'on lui permette de retrouver son âge adulte, et les motifs roses sur les couches anéantissaient tout espoir de préserver au moins sa virilité. En regardant de plus près, il aperçut un autre paquet emballé avec un mot : « Du Père Noël à Bébé Alex ». Il n'osait même pas imaginer ce qu'il contenait.

Voilà donc comment ils comptaient le trouver : épuisé, couvert de bleus, meurtri, fatigué et mal à l'aise, un homme en couche et en robe. Il retint ses larmes et tenta de préserver le peu de dignité qui lui restait. Il ferma les yeux et essaya de dormir. Cela n'augurait rien de bon.

Alex était de nouveau réveillé. C'était pire. C'était tellement pire.

Son estomac s'était mis à gargouiller juste au moment où il allait s'endormir. C'était arrivé vite, sans aucun doute à cause de ce qu'on lui avait donné à manger, et sans aucun doute dans l'intention de ses maîtres. Ce n'était pas bon signe.

Quelques instants auparavant, ses couches étaient pleines à

craquer, fruit de longs mois d'entraînement et de ses tétées qui l'avaient rendu impuissant. Il se tortillait, encore plus mal à l'aise et humilié qu'avant. L'odeur était répugnante, une chose à laquelle il ne s'était jamais habitué. Pire encore, l'éruption cutanée et les marques de fessée s'étaient ravivées, et il lui fallait toute sa force pour ne pas hurler.

Il y avait combien de temps déjà ? Il n'en savait rien. Cela lui semblait des heures, voire des jours, et il faisait toujours aussi sombre. On l'avait nourri juste avant son arrivée, mais la faim le tenaillait de nouveau et son ventre gargouillait. Il se fichait désormais de ce que voulaient ses maîtres. Il savait que ça n'allait pas être bon. Personne ne faisait subir tout ça à quelqu'un par pure bonté, et il se mentait à lui-même. Pourtant, il réalisa que cela lui était devenu indifférent. Peu importait qu'ils veuillent le traiter comme un bébé, l'émasculer, l'exhiber, l'humilier, le faire travailler, le punir... Il voulait juste être libéré de ses liens. Il aurait tout fait pour qu'on lui change sa couche. Finalement, il comprit : après tout ce qu'il avait vécu, la seule chose qu'il désirait, c'était d'être changé. Il aurait renoncé à toute dignité sans hésiter. Il se fichait d'être un homme, ou de faire semblant de l'être. Il voulait son maître. Sa maman ? Son papa ? Sa dominatrice ? Son propriétaire ? Tout ce qu'ils désiraient, il leur appartiendrait.

Finalement, il se laissa aller dans le box et cessa de se débattre contre les cordes. Il réagit alors comme on le lui avait appris, comme on le lui avait inculqué pendant des mois, et comme il savait que ses maîtres l'attendaient. Il se mit à pleurer. Les larmes lui montèrent aux yeux et il gémit, appelant ses maîtres à prendre soin de lui. Il pleurait comme le bébé qu'il savait être devenu.

Sa nouvelle vie ne faisait que commencer.

***Si ce livre vous a plu, consultez le catalogue complet sur  
[www.abdiscovery.com.au](http://www.abdiscovery.com.au)***